gences naturelles des facultés en éveil, et à donner à la méthode qu'il se propose d'établir une forme régulière propre à emporter l'assentiment de toutes les personnes vouées à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse.

Nous nous rappelons avoir entendu dire que dans l'esprit de Girard deux points fixes, deux idées préconçues le dirigèrent toujours dans cette adaptation des procédés aux principes: c'était d'abord celle du but à poursuivre, l'éducation morale et religieuse de l'enfant fondée sur le développement de son intelligence et de toutes ses facultés; et celle du moyen principal à employer, l'étude de la langue maternelle. .

En 1844, parut le livre intitulé: "De l'Enseignement régulier de la langue maternelle" qui était comme l'introduction, la préface théorique des six volumes d'application pratique publiés en 1845 sous le titre de: "Cours éducatif". (1) Jamais œuvre de pédagogie ne fut étudiée plus sérieusement ni plus patiemment remaniée. Après avoir mis ses idées à l'épreuve, Girard travaille ensuite à élaborer, d'abord dans sa retraite à Lucerne, puis au couvent de sa ville natale, l'exposé définitif de sa méthode. Vingt ans d'application suivis de vingt ans de réflexion ne lui paraissent pas trop longs pour une œuvre importante et sérieuse comme l'est celle qui doit tracer la voie aux éducateurs.

Le livre était attendu; déjà, en 1836, un journal italien se plaignait qu'on ne connût pas assez, dans son pays, les nouvelles expériences de Pestalozzi, et les idées plus récentes et plus sûres de Girard et de Naville; il exprimait le désir de voir exposées dans un ouvrage spécial les vues si simples, si sages et si vastes en même temps du savant cordelier.

Cet ouvrage spécial, Girard venait de l'offrir au public, disant lui-même: "Quatre personnages doivent concourir à rédiger le cours de langue maternelle; le grammairien qui fournit le matériel de la langue, le psychologue qui apprend ce qu'il faut faire pour cultiver les jeunes intelligences, l'éducateur, à qui revient le soin de graver dans l'âme des enfants les belles et grandes vérités qui peuvent éveiller et entretenir les pures et nobles affections, et enfin le littérateur qui forme le goût et enseigne à composer des récits, des lettres, des dialogues."

Girard est un grammairien qui se moque de la grammaire, comme le vrai philosophe, selon Pascal, se moque de la philosophie. C'est une grammaire d'idées qu'il veut composer, un art de penser, une sorte de logique de l'enfance, et non pas une de ces grammaires de mots qu'il appelle "des plaies de l'éducation." Il fait remarquer que la grammaire n'a été pour rien dans le premier apprentissage verbal, dans la première évolution du langage de l'enfant. La mère a rendu l'enfant attentif à ce qu'il voit, à ce qu'il touche, elle a eu soin de lui montrer chaque objet, en même temps

(1) *Note du Directeur:*—En 1880, la librairie Ch. Delagrave, Paris, publia la septième édition "De l'Enseignement régulier de la langue maternelle," et en 1881, la même maison réédita les six volumes du "Cours éducatif de langue maternelle". Nous possédons cette édition. C'est en 1844 que l'Académie française couronna "De l'Enseignement régulier de la langue maternelle": M. Villemain était le rapporteur.